

Résonances

N°7



Hommage à René Vautier

L'homme à la caméra rouge
En sa présence

Avant-premières

De l'autre côté de Fatih Akin

En présence de la comédienne
Hanna Schygulla

La visite de la fanfare de Eran Kolirin

J'ai très mal au travail

En présence du réalisateur

Jean-Michel Carré

Calle Santa Fe

En présence de la réalisatrice

Carmen Castillo

Maman est folle

En présence du réalisateur

Jean-Pierre Améris

Dernier retour en détention

En présence de la réalisatrice

Hélène Trigueros

Chacun sa Palestine

En présence des réalisatrices

Léna Rouxel et Nadine Naous

Rêves de poussière

En présence du réalisateur Laurent Salgues

7^e Rencontres du Cinéma citoyen
17 au 24 octobre 2007 à Bobigny

Magic
CINÉMA

Exister / Résister



L'art naît de la résistance André Gide



photos Daniel Maunoury

Remerciements

La Ville de Bobigny et le **Conseil général de la Seine-Saint-Denis**

Les producteurs et distributeurs > Ad Vitam Distribution, ACID, Agence du court-métrage, Blaquot Editions vidéo, Escazal Production, Cinémathèque de Bretagne, Dynamos Productions, Périphérie, Polygone étoilé, Pyramide Distribution, Sciapode production, Sophie Dulac Distribution, Tamasa Distribution, TS Productions, Vivement lundi Production.

Les partenaires > ATTAC 93, Cinémas 93, Ensemble pour la culture en Seine-Saint-Denis !, Éd. Futuropolis, Maison des parents de la Ville de Bobigny, MC 93, Mouvement de la paix, Réseau Éducation sans frontières 93, Réseau Solidarité Palestine / PCF, Textes et voix, Via le monde.

La presse > Bonjour Bobigny, Bref, l'Humanité, Les Inrockuptibles, Libération, Politis.

Les associations > Ass. des Africains de Bobigny, Djamadjigui, Les Femmes relais, Ass. Pour Jérusalem, Les Amis du théâtre de la liberté de Jénine, Viento Sur.

Les cinéastes > Améris Jean-Pierre, Borelli Marie, Briet Chantal, Carré Jean-Michel, Castillo Carmen, Davis Mary Ellen, Devillez Frédérique, Faverjon Thomas, Gaye Dyana, Gee Jung Jun, Hamon Richard, Hermans Anneleen, Pagnot Bénédicte, Philibert Nicolas, Pinyngre Denys, Naous Nadine, Rouxel Léna, Salgues Laurent, Suleman Ramadan, Hélène Trigueros, Vautier René.

Les comédiens > Diop Makéna, Tall/Salgues Fatou, Perrier Mireille

et Marquat Fabrice, Berclaz Olivier, Clément Pierre, Lefranc Jean, Lordon Frédéric, Ould-Khelifa Saïd, Rozier Marie.

Exister / Résister sont les maîtres-mots de cette septième édition de "Résonances", festival du cinéma citoyen de Bobigny.

Depuis la naissance de cet art qu'est le cinéma, des créateurs, des reporters, des capteurs d'images se sont emparés des détresses, mais aussi de leurs espoirs, des combats de femmes et d'hommes de tous continents pour en faire de véritables œuvres cinématographiques.

Et parce-que ce cinéma de solidarité donne la parole aux laissés pour compte, sans soins, sans logement, sans patrie ou sans travail, enfin à tous les sans voix et à l'heure où l'exclusion et l'expulsion sont malheureusement devenues des mots de notre vocabulaire quotidien, il est important de se rencontrer pour faire connaître nos idées de tolérance et de partage.

Dans ce sens, ce festival, unique et original, s'insère pleinement dans la vie politique culturelle bobignyenne et dans la volonté de notre ville de tout mettre en œuvre pour que chaque citoyen soit un acteur de sa cité, de son quartier.

Notre invité d'honneur, cette année, René Vautier, "l'homme à la caméra rouge" ne dit-il pas que "la place d'un homme, dans un pays puissant, est d'être avec les plus faibles, avec ceux d'en face" ?

Cet artiste engagé, glaneur de paroles oubliées, minoritaires ou déroutantes, s'est souvent senti traqué, menacé pour avoir simplement filmé la vérité !

Ce sont donc ces cinéastes de l'impossible, qui s'interrogent et dénoncent, que je vous invite à rencontrer tout au long de cette semaine. Car ce cinéma de lutte pour la dignité, la démocratie et la justice sociale nous propose une construction d'un autre avenir et c'est sur ce terreau qu'il nous prend à espérer que la vie imite l'art.

Catherine Peyge,

Maire de Bobigny

Faire exister la création artistique et résister à son formatage :

C'est le parti pris des rencontres du cinéma citoyen intitulées "Résonances" ; c'est aussi celui du Conseil général. Avec le soutien à la création et à la diffusion, l'accompagnement du réseau de salles de cinéma publiques, l'encouragement aux actions d'éducation à l'image et la valorisation du patrimoine, le Conseil général entend développer une politique dynamique pour contribuer à une prise de conscience collective et critique des enjeux d'aujourd'hui : la culture est-elle un "produit marchand" ?

L'action culturelle publique en matière de cinéma doit-elle être soumise aux règles du commerce privé ?

Hervé BRAMY,

Président du Conseil général de la Seine-Saint-Denis

Plus que jamais, le cinéma est au diapason des luttes sociales, politiques, culturelles qui agitent notre société, revitalisant de fait, notre goût d'une citoyenneté pleine et responsable...

Ce programme 2007 en est donc le reflet.

Voir des films et en débattre sont des actes aussi culturels que citoyens.

Rejoignez-nous pour ces 7e Résonances de l'échange fraternel et constructif dont Bobigny, fidèle à son histoire, se veut le lieu de rendez-vous permanent.

Dominique Bax,

Directrice du Magic Cinéma

Un avenir meilleur est possible !

18h >

Sans papiers, ni crayons

France, 2006, 52 min

Réalisation **Marie Borelli**

Ce film a obtenu la Bourse SCAM brouillon d'un rêve

Icham, Fatima et Lionel sont scolarisés en France. Mais, sans papiers, ils risquent une expulsion du jour au lendemain.

Pourtant, ces enfants-là, arrivés en France depuis quelques années, sont loin d'être en vacances. Chaque jour, pour eux, relève du parcours du combattant. Qu'ils soient d'Europe de l'Est ou d'Afrique, ces enfants aspirent à la même chose : être comme tout le monde ; aller à l'école, faire des études et mener une vie normale, comme tous les enfants de leur âge. Ce désir, ils en sont loin... Ce sont tous des enfants de sans papiers, scolarisés ou en quête de scolarisation sur le territoire français. La caméra suit quelques-uns d'entre eux dans leur combat quotidien : démarches administratives sans fin, déménagements de squats en hôtels, expulsions...

> En présence de **Marie Borelli, réalisatrice**

En partenariat avec Réseau Éducation sans frontières 93

Précédé du court-métrage

France 2007

France, 2007, 19 min

Réalisation **Gee Jung Jun**

Production **S.A.C.R.E** / Distribution **Le polygone étoilé**

Des corps, des visages, des regards, des lieux de vie, de l'humanité. La caméra n'est pas porteuse de jugement, elle établit dans la simplicité du premier contact une relation de connivence instinctive. Il n'y a pas de victimes, pas de cause à défendre. Cela se passe en France, en 2007, dans un bidonville de Lyon, habité de Roumains, de Tziganes, oubliés de la société, sans papiers, sans droits, qu'en d'autres contrées, on appellerait des intouchables.

La force du film est de laisser s'épanouir dans la splendeur de ses images l'évidence du bonheur quand le consensus ambiant rumine la langue asséchée du misérabilisme. Dans ce parti-pris de la vie, le geste est éminemment politique. Éloquence du cinéma muet. L'idée de départ, précise son auteur, "c'est le temps comme réflexion, et l'idée de décalage. Montrer que nous vivons dans des mondes différents, dans un même espace mais à des temps parallèles."



De l'autre côté

20h30 > Soirée d'ouverture - Avant-première

De l'autre côté

Allemagne, 2007, 122 min, VOSTF

Réalisation **Fatih Akin**

Image **Rainer Klausmann**

Son **Kai Lüde**

Musique **Shantel**

Avec **Tuncel Kurtiz, Nursel Köse, Patrycia Ziolkowska, Hanna Schygulla**

Distribution **Pyramide distribution**

Prix du scénario, Festival de Cannes 2007

Il est pratiquement impossible de raconter l'histoire du nouveau et bouleversant film de Fatih Akin **De l'autre côté** alors que, à l'écran, son déroulement est limpide et même cristallin.

Jamais le sextette de personnages ne sera réuni au complet, et c'est d'ailleurs tout l'enjeu du film, qui chorégraphie avec une grâce virtuose leurs croisements, leurs ratages, leurs frôlements et la non-coïncidence de leurs vies pourtant interdépendantes. À travers eux, ce n'est pas seulement une impressionnante galerie de portraits humains confrontés à la mort dont Akin restitue la fresque palpitante, c'est aussi le dialogue douloureux et malade entre Turquie et Allemagne, deux pays liés par les larmes de l'exil et le sang des cercueils, qu'il restitue. Cinéaste allemand d'origine turque, unanimement adopté par la planète cinéophile depuis son fameux **Head On** (Ours d'or de la Berlinale 2003), Fatih Akin confirme avec **De l'autre côté** le talent proprement scénographique dont il est doué. Pas un seul plan inutile, une fluidité de récit exemplaire, un œil tout-puissant sur les paysages naturels comme sur les décors urbains et, peut-être par-dessus tout, un superbe génie de la direction d'acteurs. À ce stade, impossible de ne pas louer la totalité du casting (lire la fiche technique ci-dessus et ajouter mentalement des cœurs partout), même si le seul bonheur de retrouver Hanna Schygulla justifie que l'on s'attarde ici un peu plus sur son cas : dans le rôle de Susanne, personnage qui oscille jusqu'à l'épuisement entre le spectre et la femme, la rayonnante vieille majesté "fassbinderienne" nous ouvre le ventre d'une émotion dont on ne se croyait plus capable... Messages. Si cette émotion sobre baigne de toute sa tension **De l'autre côté**, il ne faut pas s'imaginer pour autant un mélo lacrymal et futile, dont le souvenir s'évaporerait aussi vite que les larmes qu'il nous tire. Politique, universel et à bien des égards philosophique, le film de Fatih Akin distille avec une redoutable efficacité ses messages d'alerte aux deux sociétés turque et allemande comme au monde tout entier. La prostitution, l'éducation, la littérature, l'amour, le pardon, la bienveillance sont les sujets transparents mais bien réels du cinéaste ; il en irrigue son film de part en part, jusqu'à lui donner la consistance d'une leçon de vie impérissable.

> En présence de la comédienne **Hanna Schygulla**



France 2007

Sans papiers, ni crayons



Fils de Lip



La voix de son maître



Patrons VOYOUS

18h >

Fils de Lip

France, 2007, 50 min

Réalisation **Thomas Faverjon** / Image **Gertrude Baillet**

Son **Emmanuelle Villard** / Montage **Florence Jacquet**

Production, distribution **TS Productions**

Thomas Faverjon, ce jeune réalisateur né à Besançon, revient sur le conflit vécu par ses parents à l'époque. Lip, alors premier producteur de montres en France, dépose le bilan en 1973. Les ouvriers occupent l'usine, prennent possession du stock, effectuent des ventes sauvages pour survivre. Le conflit durera quatre ans avec la création, avant fermeture définitive, d'une coopérative ouvrière en autogestion... Thomas Faverjon filme surtout sa mère, qui ne s'est jamais vraiment remise de la fin des Lip. Au début, elle ose à peine évoquer cette histoire puis petit à petit le fils accouche la mère de sa vérité enfouie. Un film de très haute tenue.

Muriel Steinmetz, *L'Humanité*, 29 août 2007

> En présence du réalisateur **Thomas Faverjon**

19h >

La voix de son maître

France, 1978, 97 min

Réalisation **Gérard Mordillat, Nicolas Philibert**

Image **François Catonné, Jean Monsigny, Jean-Paul Schwartz** / Son **Pierre Befve, Pierre Gamet**

Montage **Charlotte Boisgeol** / Production **INA, Laura productions** / Editeur vidéo **Blaqout**

Dans **La voix de son maître**, douze patrons de grandes entreprises parlent face à la caméra du pouvoir, de la hiérarchie, des syndicats, des grèves, de l'autogestion. Leurs voix se mêlent, se dispersent, se démultiplient dans la ville, les usines... Sous le discours patronal apparaît progressivement l'image d'un monde dont les bases sont déjà visibles aujourd'hui... Co-signé en 1978 par Gérard Mordillat et Nicolas Philibert, **La voix de son maître** fut victime de la censure à la télévision sous deux Présidents de la République successifs. Un document rare et passionnant, qui serait aujourd'hui impossible à reproduire : les patrons sont en effet livrés à leur propre discours, sans interruption aucune de la part des réalisateurs. Une méthode implacable pour laisser poindre une vérité sans fard...

> En présence de **Gérard Mordillat, réalisateur Frédéric Lordon, économiste** [auteur de *Et la Vertu sauvera le Monde*, Éd. Raison d'agir, collaborateur au Monde Diplomatique] En partenariat avec Ensemble pour la culture en Seine-Saint-Denis !

À lire

Gérard Mordillat

Les vivants et les morts

2006, Éd. Calmann-Lévy



J'ai très mal au travail

21h > Avant-première

J'ai très mal au travail

France, 2006, 82 min

Réalisation **Jean-Michel Carré** / Scénariste **Jean-Michel Carré, Nicolas Sandret, Patrice Agostini** / Monteur

Andy Danche / Producteur **Les films du grain de sable / Canal +** / Distributeur **Tamasa Distribution**

Stress, harcèlement, dépression nerveuse, suicide : la souffrance au travail est un mal de plus en plus répandu dans les entreprises françaises. Qui sont les victimes de ce mal-être ? Pourquoi certains salariés craquent-ils tandis que d'autres réussissent à résister aux pressions ? Après avoir tourné un film sur des mineurs gallois qui ont racheté leur outil de travail et un autre sur les travailleurs sociaux qui viennent en aide aux chômeurs, Jean-Michel Carré a décidé de consacrer un document aux rapports des Français avec l'univers professionnel. Les Français placent le travail comme deuxième condition de leur bonheur, après la santé mais devant l'amour et la famille. C'est de cette étude de l'Insee réalisée auprès de 6000 personnes que part le documentaire de Jean-Michel Carré **J'ai très mal au travail**. Le réalisateur tente de cerner cette notion de "travail" avec l'aide du psychanalyste Christophe Dejourn, le politologue Paul Ariès, l'économiste Nicole Aubert et d'autres spécialistes. Les entreprises qui ont eu le courage de lui ouvrir leurs portes se comptent sur les doigts d'une seule main. "Je me suis heurté à un gros blocage des conseillers en communication. On a mis six mois pour tourner un plan dans la grande distribution", précise Jean-Michel Carré. Rares sont aussi les salariés, victimes ou témoins de violences infligées à des confrères, qui osent raconter face à la caméra. Malgré des ouvrages chocs comme *Bonjour paresse*, écrit par une ex-cadre à EDF, ou *Flics de supermarché*, rédigé par un ancien agent de sécurité, qui parlent dans le film, le sujet demeure tabou. On sait toutefois que le mal-être frappe tous les secteurs d'activité et tous les niveaux de l'entreprise, y compris l'encadrement, ce qui est nouveau. "Les cadres ont découvert qu'ils sont interchangeables, aussi Kleenex que les autres salariés, analyse Jean-Michel Carré. Tout le monde a peur. Le PDG a peur de son actionnaire, le cadre de son supérieur hiérarchique et chacun rejette sa peur sur l'autre." Un sujet très intéressant. On est tous - à quelques rares et chanceuses exceptions près - concernés.

> En présence du réalisateur **Jean-Michel Carré** et de **Michel Lamboley** membre d'ATTAC

En partenariat avec ATTAC 93

< Jeudi 18 octobre >

Amérique Latine : Des luttes d'hier à celles d'aujourd'hui



Calle Santa Fe



Vendredi 19 Octobre ^

18h30 > Avant-première

Mostrame

Belgique, 2007, 47 min, VOSTF

Réalisation, image, montage **Anneleen Hermans**

Prix Marseille Espérance au Festival International du film de Marseille

Argentine 2007. Quel reste conserver des années de plomb de la dictature qui a sévi de 1976 à 1983, avec ses dizaines de milliers de victimes ? Comment contribuer à vivre l'absence des milliers de disparus, kidnappés, séquestrés, torturés par les sbires de la junte et tués sans laisser de traces ? On connaît la résistance obstinée des tristement célèbres "mères de la place de mai", qui se réunissent toutes les semaines depuis 1977 sur la place située face au palais présidentiel pour exiger réparation ou, tout au moins, quelque information sur le sort réservé à leurs enfants ou petits-enfants disparus.

Mostrame rappelle cette plaie toujours ouverte faute d'éléments sur ce qui est advenu des victimes. Mais le film choisit aussi de s'aventurer hors de cette ignorance. Il parcourt les méandres de la mémoire de ces années sombres, en croisant et en tissant une succession de prises de paroles, de témoignages - qui, en colère, qui dans la souffrance, d'épouses, d'enfants de disparus, mais aussi d'anciens détenus torturés. Ainsi que nous y convie le titre du film en forme d'adresse (**Mostrame** : montre moi), il s'agit de vaincre la cécité contrainte, de pointer, de faire apparaître. Et ce, avec un courage tout particulier : en nous amenant peu à peu à nous interroger sur le rôle possible de l'art dans cette mémoire traumatique et son usage dans la travail du deuil.

> En présence de la réalisatrice **Anneleen Hermans**



Mostrame

20h > Avant-première

Calle Santa Fe

Chili, France, Belgique, 2007, 160 min, VOSTF

Réalisation **Carmen Castillo**

Image **Ned Burgess, Raphaël O'byrne,**

Sebastian Moreno et Arnaldo Rodriguez

Son **Jean-jacques Quinet, Damien Defays,**

Boris Herrera et Andrei Carrasco

Montage **Eva Feigeles-aimé**

Musique originale **Juan Carlos Zagal**

Production **Les films d'ici**

Distribution **Ad Vitam Distribution**

Un certain regard, Festival de Cannes 2007

Calle Santa Fe est une histoire qui interroge sur le sens de l'engagement militant à travers l'histoire du leader du MIR (extrême gauche chilienne), Miguel Enríquez, assassiné en 1974. Un symbole au Chili.

Le 5 octobre 1974 il est assassiné par la DINA (Police secrète de Pinochet). Au cours de cette attaque, Carmen Castillo, la jeune résistante blessée est sauvée en extremis, puis s'exile en France, où elle réside toujours. Vingt-neuf ans après son départ, c'est en réalisatrice qu'elle retourne avec sa caméra sur les lieux même où sa vie a basculé : la rue Santa Fe à Santiago. Ici rien ne semble avoir bougé. Au fil des rencontres avec la famille, les voisins (les mêmes qu'en 1974), les camarades, Carmen parcourt un chemin qui va de la clandestinité à l'exil, des jours lumineux d'Allende aux longues années sombres de la dictature avec tous ceux qui ont résisté à cette époque. Elle tisse l'histoire d'une génération de révolutionnaires et celle d'un pays brisé. La quête du sens de ces vies engagées nous conduira dans les sous-sols d'un pays amnésique. La réalisatrice s'interroge alors sur le sens de l'engagement et de la révolte. À quoi ont servi tous ces morts ? Ont-ils été oubliés ? Quels sont les rêves des jeunes chiliens aujourd'hui ? A la fois historique, biographique et culturel, le documentaire met en scène un pays divisé sur son devoir de "Mémoire". Carmen Castillo, qui joue à la fois le rôle de personnage, de narratrice et de réalisatrice, n'a pas voulu faire une biographie de son ex-compagnon Miguel Enríquez. Loin de jouer les veuves éplorées ou héroïques, elle s'est plutôt interrogée sur le sens de l'engagement de l'ex-leader du MIR. Elle a construit son récit comme un hommage à la résistance et à la solidarité, en contraste avec le Chili néo-libéral actuel. Le film s'interroge sur ce qui est arrivé à toute une génération de personnes qui se sont engagées en luttant pour la justice et la liberté.

> En présence de la réalisatrice **Carmen Castillo**

En partenariat avec l'association **Viento Sur**

À lire

Carmen Castillo

Santiago, le vol de la mémoire

2002, Éd. Plon

Du Côté de l'Afrique

Le Ciné-famille, qu'est ce que c'est ?

Une séance de cinéma spécialement conçue pour que les parents puissent assister à la projection et à la rencontre cinéma pendant que leurs enfants découvrent dans la salle d'à côté le film jeune public qui leur est destiné.

14h30 > Avant-première

Rêves de poussière

France, Canada, Burkina Faso, 2006, 86 min, VOSTF
Réalisation **Laurent Salgues** / Scénario **Laurent Salgues**
Image **Crystal Fournier** / Son **Thierry Morlass-Lurbe,**
Luc Mandeville, Stéphane Bergeron / Montage **Annie Jean**
Musique **Mathieu Vanasse, Jean Massicotte**
Avec **Makéna Diop, Rasmané Ouedraogo,**
Fatou Tall-Salgues
Production **Athenaïse**
Sélection ACID, Festival de Cannes 2007

Essakane, extrême nord du Burkina Faso. Une mine d'or artisanale où tout paraît possible aux parias du monde moderne. Chacun y rêve de fortune au péril de sa vie, sans sécurité. Le périmètre de la mine semble - et est - les portes de l'enfer. Au-delà c'est le désert et cela ressemble à l'océan. Mocktar Dicko, le personnage principal, y arrive une valise à la main. Pour faire fortune ? Pour oublier la mort de sa fille que'il n'a pu sauver faute d'argent pour acheter des médicaments ? Les rêves les plus fous et les moments d'abattement vont se succéder. Jusqu'à ce que surgisse une petite fille qui rêve d'aller vivre à Paris... Afin d'échapper à la misère due à la sécheresse et de subvenir aux besoins de sa famille, Mocktar, un paysan malien, décide d'aller travailler le temps d'une saison dans une mine d'or du Burkina Faso. Les conditions de travail des orpailleurs sont éprouvantes et la vie de la petite communauté oscille entre résignation et obsession de l'or. Outre le patron Amadé, et ses collègues, le vieux Thiam le chef du puits, Paté le muet et idiane, Mocktar lie connaissance avec Tabassa, une prostituée et avec Coumba, une jeune veuve qui espère pouvoir envoyer sa petite fille Mariama chez son oncle au Danemark. Mocktar Dicko s'habitue peu à peu à sa nouvelle vie et finit par perdre ses repères, autrefois évidents. Le jour où il trouve enfin une pépite, il renonce à rentrer et offre le produit de la vente à Coumba. Comme tant d'autres avant lui, il est désormais possédé par la fièvre de l'or. (...) Par ces premiers plans larges et fixes, le ton et le temps sont donnés avant que ne s'ouvre le récit. Un premier visage se découvre : Mocktar, visage clair et serein, se présente devant un officier ; paysan nigérien émigré, il vient se faire embaucher dans la mine d'or, principal décor d'un drame latent. La vie des orpailleurs, en quête d'autres destins, est mise en jeu à chaque descente au fond des trous. Mais Laurent Salgues n'a pas choisi de nous laisser face à l'horreur quotidienne vécue par ces hommes et femmes. Le récit comme l'image gomme tout misérabilisme pour s'approcher du conte. Un conte ancré dans une société avec ses places, sa hiérarchie, ses règles. Avec aussi, pour l'immigré Mocktar, la rencontre de l'autre dans un lieu de survie. Par son travail esthétique, les regards et les gestes rituels des femmes, le bruit des pilons qui rythment le quotidien, le réalisateur nous oblige à côtoyer l'âme du réel et l'onirique, la beauté et la mort, avec dans chaque plan le temps pour créer nos images, travailler notre propre scénario.



Rêves de poussière

Les choix du cinéaste sont une invitation à nous interroger au-delà de la mine et de ces chercheurs d'or du Burkina Faso. Il y a là comme une allégorie sur une Afrique à la fois convoitée par nos regards, et totalement abandonnée.

Luc Decaster, réalisateur

> En présence de **Laurent Salgues, réalisateur, Fatou Tall-Salgues, comédienne et de Makéna Diop, comédien**
En partenariat avec l'ACID

Précédé de

Deweneti

France, Senegal, 2006, 15 min

Réalisation **Dyana Gaye**

Avec **Abasse Ba, Oumar Seck, Nianga Diop, Coly M'Baye, El Hadj Dieng, Thierno N'Diaye, Yalli Diagne, Moustapha Gaye**

Dakar, Sénégal. Ousmane qui n'a pas sept ans mais gagne déjà sa vie en mendiant dans le centre-ville de la capitale se met en tête d'écrire au Père Noël...

> En présence de **Diana Gaye** [sous réserves]

14h30 > Programmation jeune public

Ciné-Contes avec Makéna Diop

Concept original initié et développé par Makéna Diop au sein de l'association *Racines*, le Ciné-Contes conjugue spectacle vivant et cinéma, pour faire partager aux enfants et adolescents d'un monde pluriel des émotions et une richesse commune.

La séance commence avec un conte, qui prépare à une suite en images. À la manière d'un griot, Makéna Diop invite le public à s'exprimer, les enfants à intervenir dans son histoire. Il les introduit lentement au sujet et au lieu du film.

Après la projection, le conteur reprend le fil de l'histoire et imagine une suite au film, il invite les enfants à reprendre la parole, à dire ce qu'ils ont vu, compris, entendu... Selon la tradition des griots, les questions seront mises en valeur, ou même chantées. Et les réponses viendront du public aussi bien que du conteur...

Spectacle interactif, les cinés-contes allient le verbe à l'image, et la poésie à la musique.

En partenariat avec **La Maison des parents de la Ville de Bobigny, l'Association Djamadjigui et l'Association des Africains de Bobigny**

samedi 20 octobre ^

Coup de chapeau à René Vautier, l'homme à la caméra rouge

EN PRÉSENCE DE RENÉ VAUTIER, DE RICHARD HAMON, DE BÉNÉDICTE PAGNOT ET DE JEAN LEFRANC

L'histoire du réalisateur René Vautier est celle d'une lutte incessante par le cinéma et pour le cinéma, celle d'un artiste qui considère que "la place d'un homme, dans un pays puissant, est d'être avec les plus faibles, avec ceux d'en face". Né en 1928, René Vautier s'engage dans la résistance alors qu'il n'est que lycéen à Quimper. L'expérience de la violence fait du jeune homme un anti-militariste pacifiste qui décide d'utiliser une autre arme, intellectuelle celle-ci : le cinéma, d'abord documentaire mais aussi fictionnel.

En 1949, jeune homme, à peine sorti de l'IDHEC, il part pour l'Afrique réaliser un film pour la Ligue de l'Enseignement et devient cinéaste pour "dire vrai le monde". Il a 21 ans et n'est pas encore le réalisateur qui remportera, en 1972, le Grand Prix de la Semaine internationale de la critique du Festival de Cannes avec *Avoir vingt ans dans les Aurès*. *Afrique 50* sera le début d'une carrière mouvementée. Depuis cinquante ans, Vautier réalise des documentaires dans lesquels il s'engage, en tant que cinéaste bien sûr, mais aussi en tant que militant. Sa filmographie est toujours celle d'un homme en colère qui combat pacifiquement, caméra au poing. Il a filmé, de façon prépondérante et essentielle, les luttes anticoloniales en Afrique subsaharienne et en Afrique du Nord, et les luttes sociales en France. Il a reçu en 1998, le Grand Prix de la SCAM pour l'ensemble de son œuvre.

17h >

Afrique 50

France, 1950, 15 min

Réalisation **René Vautier** / Image, montage **René Vautier**
Son **Antoine Bonfanti** / Production **Ligue française de l'enseignement, René Vautier**

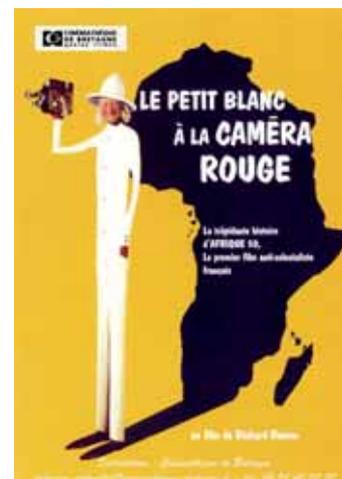
Distribution **Cinémathèque de Bretagne**

En 1950, il filme *Afrique 50*, premier film anticolonialiste en France, et le présente en dépit de la censure française qui lui confisque une grande partie de ses bobines. Dans ce court documentaire, René Vautier se consacre aux conditions de vie dans les villages des colonies françaises d'Afrique occidentale. Le film fut – évidemment – saisi et interdit et René Vautier emprisonné.

Afrique 50 est encore aujourd'hui d'une étonnante actualité. Tout ce que René Vautier y dénonce, comme l'exploitation des Africains et de leurs ressources par des grandes compagnies, existe toujours, c'est maintenant Elf et d'autres...



Afrique 50



Le Petit Blanc à la caméra rouge

France, 2007, 52 min

Réalisation **Richard Hamon**

Image **Camille Le Quellec** / Son **Philippe Virlois**

Montage **Denis Le Paven**

Production **Vivement Lundi !**

Distribution **Cinémathèque de Bretagne**

Tourné en Afrique de l'Ouest en 1949 par un très jeune homme à peine sorti d'une école de cinéma, censuré en France de 1950 à 1990, *Afrique 50* est, dans l'histoire du cinéma français, le premier film ouvertement anticolonialiste. Cette attaque en règle de la politique africaine de la France, à une époque où la métropole tentait en vain de renouveler sa relation à l'Afrique coloniale, fut un brûlot, que le gouvernement français tenta d'étouffer par tous les moyens. C'est aussi le premier film de René Vautier qui réalisera en 1971, *Avoir vingt ans dans les Aurès*, une autre œuvre emblématique de la représentation de la politique française en Afrique.

Par son retentissement, *Afrique 50* a joué un rôle important dans l'émergence des idées anticolonialistes dans la France de l'après-guerre. En retraçant l'histoire mouvementée du tournage du film entre le Sénégal, le Mali et la France, en re-situant *Afrique 50* dans le contexte historique et politique de l'époque, *Le Petit Blanc à la caméra rouge* met en évidence l'importance historique du film de René Vautier.

> En présence du réalisateur **Richard Hamon**

Avril 50

France, 2007, 32 min

Réalisation **Bénédicte Pagnot**

Production **Vivement Lundi !**

Le 17 avril 1950, rue Kerabécam à Brest, des ouvriers manifestent. Les forces de l'ordre tirent. Un jeune homme s'écroule, une balle dans le front, et meurt. Le lendemain, un jeune cinéaste arrive à Brest. Il filme la ville en grève et en deuil. Plus de cinquante ans plus tard, deux auteurs de bande dessinée décident de raconter cette histoire.

En suivant le travail du scénariste Kris et du dessinateur Étienne Davodeau, *Avril 50* retrace les principales phases de la création de la bande dessinée *Un Homme est mort*. Il interroge les motivations des deux auteurs, leur rapport à l'histoire du mouvement ouvrier et leurs regards sur les événements brestois d'avril 1950.

Ce film est le premier opus d'une collection de films consacrés aux relations entre l'Histoire et la bande dessinée.

> En présence de la réalisatrice **Bénédicte Pagnot**



Photo Cinémathèque de Bretagne

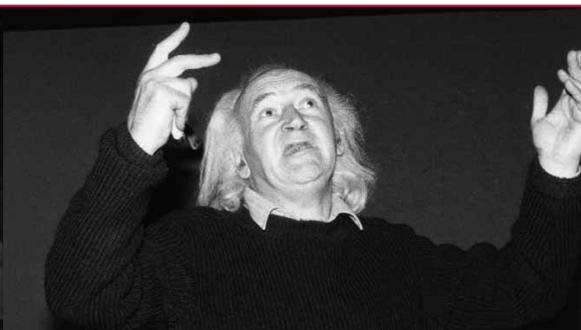


Photo Saïd Ould-Khelifa



Photo Cinémathèque de Bretagne

19h30 > Signature de la BD par René Vautier

Un homme est mort

de Kris, scénariste et Étienne Davodeau, dessinateur et coloriste

Depuis son lancement en octobre 2006, *Un homme est mort* est un succès d'édition. Vendu à plus de 35 000 exemplaires, il a obtenu le Prix France Info 2007 de la BD d'Actualité et le Prix du Jury œcuménique de la bande dessinée du Festival d'Angoulême 2007.

<http://www.futuropolis.fr/pdf/kris-davodeau02.pdf>

20h >

Quand tu disais Valéry

France, 1975, 135 min

Réalisation René Vautier

Production Centre de Culture Populaire de St-Nazaire

La SEMM à Trignac emploie huit cents salariés qui fabriquent des caravanes pour l'entreprise Trigano. Lorsqu'il sont licenciés, ils décident d'occuper l'usine. A la mort de Pompidou, les pouvoirs publics ne tiennent pas leurs promesses et l'usine est définitivement fermée. Ce film est avant tout une œuvre militante conçue comme telle et due à l'action des syndicats CGT et CFDT. Les travailleurs eux-même ont conçu et réalisé le film, basé sur des interviews. Il constitue un témoignage important des luttes ouvrières des années 1970.

> En présence de Jean Lefranc, CCP Saint-Nazaire



Quand tu disais Valéry



Avoir 20 ans dans les Aurès

22h30 >

Avoir 20 ans dans les Aurès

France, Fiction, 1972, 100 min

Réalisation René Vautier

Image Pierre Clément

Production Unité de production cinématographique de Bretagne

Avec Alexandre Arcady, Jean-Michel Ribes,

Yves Branellec, Philippe Brizart, Jacques Causelier

Avoir vingt ans dans les Aurès est un film de René Vautier, réalisé sur la guerre d'Algérie, dix ans après la fin de celle-ci. Le film est une fiction réalisée sur un air de documentaire qui dénonce l'absurdité de la guerre.

Avoir 20 ans dans les Aurès explique l'histoire d'un commando entièrement composé d'éléments réfractaires à la guerre en Algérie. Des antimilitaristes, refusant de tuer un être humain, des fils de prolétaires, pour qui la condition de l'homme prime sur l'identité nationale. Ce commando, pris en main par un lieutenant fort en gueule, incarné par Philippe Léotard, va vivre la guerre et y participer malgré lui, mettant le doigt dans un engrenage complètement absurde.

Avoir vingt ans dans les Aurès nous rapporte le témoignage de militaires français, leur implication impersonnelle et sanguinaire dans un conflit qui dépasse l'homme.

Avoir 20 ans dans les Aurès est un film résolument moderne, avec des flash-back, des confessions face à la caméra, des scènes paysagères et contemplatives, succédant à des plans accompagnés de chants antimilitaristes de l'époque. L'absurdité de la guerre est dénoncée. Un homme qu'on a tué, c'est cent autres qu'on se promet de massacrer pour le venger. L'Algérie est meurtrie, dépecée, violée, pillée, massacrée.

Le scénario s'est construit à partir de témoignages d'anciens de la guerre d'Algérie : lettres écrites aux proches, révélations des actes de torture, de viol et de pillage... La diffusion du film dans les cinémas a longtemps été interdite, combattue, par des partis politiques comme le Front National, mais aussi le RPR et l'UDF. On retrouve encore des affaires de conflits, autour de sa projection, dans les années 1990. René Vautier a été parti prenante dans l'histoire. Poursuivi pour atteinte à la sécurité intérieure de l'état Français en 1955, pour avoir déclaré que l'Algérie serait un jour indépendante, Vautier a été le premier cinéaste à braver l'interdit pour faire un cinéma en se plaçant du point de vue Algérien.

Avoir 20 ans dans les Aurès remue le spectateur, à la fois pour la vision d'horreur de la guerre d'Algérie, et par la preuve de son absurdité. Vautier nous représente une force, qui pousse les hommes, déformés par l'incompréhension, la peur, voir même le malentendu, à s'entretuer.

Avoir 20 ans dans les Aurès est un film indispensable, une "fiction de faits réels", une réalisation contre les tabous de l'histoire.

^
Samedi 20 octobre



Alimentation générale



Maman est folle



vivre ensemble

15 h > En hommage à Ali

Alimentation générale

France, 2005, 58 min

Réalisation **Chantal Briet**

Image **Sophie Bachelier**

Son **Jean-Paul Guirado-Guillaume Le Braz**

Montage **Benoît Alavoine-Nathalie Charles**

Production **Yenta production**

Le film pourrait s'appeler "La Caverne d'Ali Baba" ou encore "Ali Baba et les quarante voleurs" ou tout simplement "Ali et son épicerie". Chantal Briet, la réalisatrice du film, pose un regard politique et humain sur cette cité d'Epinais-sur-Seine. En effet, après ce film, on a envie de devenir épicier, non pas pour vendre des produits mais pour produire et donner de l'Amour, comme Ali, le protagoniste du film, qui en fabrique et en distribue gracieusement chaque jour dans sa petite boutique perdue au milieu de la cité. Il a fallu quatre ans à la réalisatrice pour percer le mystère de ce "carrefour" où se croisent chaque jour des clients de tout âge, et de tout bord. Tout le monde se connaît ici, on se croirait en province. L'épicerie est devenue le cœur de la cité, où les gens peuvent se rencontrer, parler, rire, bref partager un vrai moment de bonheur et de vie. Le film de Chantal Briet est aussi un film politique, car il propose une véritable réflexion et pose des questions cruciales sur l'aménagement d'une cité. **Alimentation Générale** en dit long sur les questions que nos politiques devront se poser à l'avenir avant de détruire ; et la concertation qu'ils devront avoir avec la population afin de ne pas briser la vie de gens qui ont déjà trente ou quarante ans d'existence dans la cité. Enfin, **Alimentation générale** est un film universel, qui vaut pour toutes les cités du monde, et il y aura dorénavant toujours un peu de Ali lorsque j'irai chercher du pain ou du camembert en plein milieu de la nuit chez mon Arabe du coin. **Djamel Ouaha, cinéaste, ACID, mai 2005**

Ali a été assassiné dans son épicerie le 4 septembre 2007. Il avait 54 ans. Il était venu avec Chantal Briet présenter **Alimentation générale** en octobre 2005 pour la cinquième édition de *Résonances*. Ali est mort, mais il vit encore dans le film de Chantal Briet. Regardez-le.

16 h > Lire en fête

Ciné lecture

Mireille Perrier lit des extraits du livre d'Olivier Adam *À l'abri de rien* qui a inspiré le film **Maman est folle**

En partenariat avec Textes et voix

17 h > Avant-première

Maman est folle

France, 2006, 90 min

Réalisation **Jean-Pierre Améris** / Scénario **Jean-Pierre Améris et Olivier Adam** / Image **Yves Vandermeeren**

Montage **Didier Vandewattyne**

Musique **François Couturier**

Avec **Isabelle Carré, Marc Citti, Nazmi Kirik, Christine Murillo, Zacharie Chasseriaud, Elisa**

Production **Escazal Production**

gè Festival de la fiction TV française La Rochelle, Grand prix du jury (à l'unanimité), Grand prix du Festival, Prix du meilleur téléfilm, Prix de la meilleure interprétation féminine pour Isabelle Carré

Une ville : Calais, jamais citée comme telle mais que tout le monde devine. À quoi bon la nommer ? Elle est le symbole de tous les ports de la façade Ouest de l'Hexagone qui ont la Grande-Bretagne comme horizon. Dans la ville, errent les migrants qui se cognent tous les jours contre les camions, les barrières, les barbelés, l'indifférence et la lassitude générales. Un jour, Sylvie, qui vit (pas très bien) dans le cocon de son pavillon à crédit, la croise cette misère. Du bord de sa folie douce, ou de sa dépression, elle plonge à corps perdu dans ce monde-là (celui du sauvetage désespéré de quelques pauvres hères venus d'Irak, d'Afghanistan ou d'Iran par des bénévoles acharnés) qui l'aspire autant qu'il offre un sens à son existence. Elle ira jusqu'au bout, affrontant la violence et surmontant ses peurs. **Maman est folle**, en plus d'être un film signé Jean-Pierre Améris, est aussi un livre, écrit par le scénariste-romancier Olivier Adam : *À l'abri de Rien* (Éd. de l'Olivier). De l'un à l'autre, il y a la même basse continue tendue, des variations en plus ou moins, et une jolie différence : la couleur apportée par l'actrice Isabelle Carré. Celle de la grâce.

> En présence du réalisateur **Jean-Pierre Améris**

En partenariat avec Citoyenneté, vie des quartiers de la Ville de Bobigny et dans le cadre du suivi de la consultation sur le droit de vote pour tous.

Précédé de

Je suis une voix

France, 2007, 13 min

Réalisation **Jeanne Paturle, Cécile Rousset**

Production **Les Films Sauvages**

Des voix se questionnent sur l'engagement politique et sur son absence. Martine nous livre son parcours, de Mai 68 à Porto Alegre et Arnaud, déçu de la démocratie, ne voit pas l'intérêt de la politique. Une discussion s'ouvre, avec l'envie qu'elle se poursuive. Au fil de ces paroles, les images naissent et s'animent, mêlant dessins colorés, papiers découpés et ambiances variées.

À lire

Olivier Adam

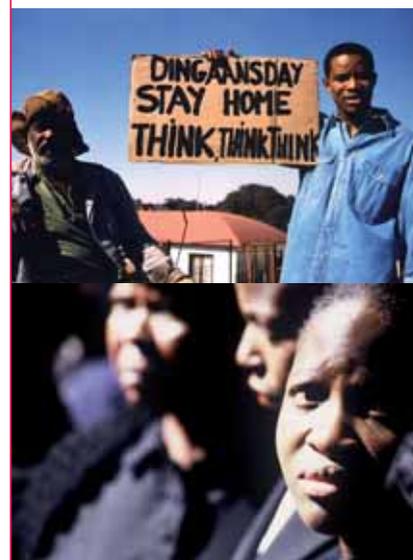
À l'abri de rien

2007, Éd. L'Olivier

L'Afrique du sud post apartheid

En présence du réalisateur Ramadan Suleman

Ramadan Suleman est né à Durban (Afrique du Sud) en 1955. Diplômé au *Centre for Research and Training in African Theatre* de Newtown, il s'implique dans le théâtre alternatif et il est membre-fondateur du *Dhlomo Theatre* en 1983, le premier théâtre noir sud-africain. Suite à la fermeture du théâtre par les autorités de l'apartheid, il fait des études de cinéma d'abord en Afrique du Sud puis en France. Il est diplômé de la *London International Film School* et a réalisé plusieurs documentaires et courts métrages. Il a travaillé notamment avec Med Hondo (Sarrouina) et Souleymane Cissé (Yeelen). Il signe les courts métrages *Raging Walls* en 1988 et *The Devil's Children* en 1990. Suivent deux longs métrages, *Fools* et *Zulu Love Letter*.



Zulu Love Letter

18h >

Fools

Afrique du sud, 1996, 105 min, VOSTF
Réalisation **Ramadan Suleman** / Scénario **Bhekizwe Peterson** / Image **Manuel Teran** / Montage **Jacques Comets** / Son **Jean Mallet** / Musique **Zim Ngqawana**
Production **JBA Production, Natives At Large**
Décor **JBA Production, Natives At Large**
Avec **Pamela Nomvete Marimbe, Mpumi Malatsi, Sophie Mgcina, Kurt Egelhof.**
Léopard d'Argent, Festival de Locarno
Prix Oumarou Ganda et le Prix de l'Union européenne au Fespaco 1999

Ce film est tout sauf carré, froid, objectif. Il n'est pas le reportage qu'attend le spectateur occidental sur l'apartheid et il n'est surtout pas l'éternel conflit entre le diabolique Blanc et le magnifique Noir régulièrement livré par Hollywood à un monde soucieux d'expurger la culpabilité de sa complicité notamment économique avec un régime extrême. Ramadan Suleman a choisi une nouvelle de Njabulo Ndebele pour le premier long métrage à être réalisé par un Noir sud-africain libre de ses choix. Ce n'est pas neutre, tant Ndebele est le théoricien de cette "redécouverte de l'ordinaire" (titre d'un de ses articles célèbres paru en 1986), persuadé que "seul un art de qualité peut contribuer efficacement au réveil de la conscience censurée des opprimés et libérer ainsi leur humanité en instillant en eux la volonté de lutter en vue de parvenir à une vie créatrice". Ce choix esthétique et politique est celui de partir de soi : accepter l'introspection pour faire ce travail de deuil si dur aux peuples opprimés, enclins par l'Histoire à se vivre davantage victimes que responsables. Cela passe par la transparence : traiter de l'intégration par les Noirs de la violence d'une société d'apartheid plutôt que de se complaire dans le spectacle de l'oppression. C'est le choix de l'avenir : le legs de l'apartheid est lourd et cette violence est encore à l'œuvre. *Fools* s'attache à la relation d'un instituteur avec un jeune qui pourrait être son fils. Mais qui se trouve être le frère de cette élève qu'il a violée un jour d'égarement, il y a bien longtemps. De cette intériorité de gens ordinaires sourd une intense émotion. Ce film nous le dit avec simplicité et sans pathos, à l'image de ce fou que Suleman a rajouté au récit pour ponctuer de ses danses et de ses rires cette magnifique introspection.
Olivier Barlet, *Africultures*, 15 août 2007

20h30 >

Zulu Love Letter

France, Canada, Burkina Faso, 2006, 86 min, VOSTF
Réalisation **Ramadan Suleman**
Scénario **Bhekizwe Peterson, Ramadan Suleman**
Images **Manuel Teran** / Montage **Jacques Comets**
Son **Jean Mallet, Jean-Pierre Laforce**
Musique **Zim Ngqawana**
Production **JBA Productions (France), Natives At Large (Afrique du Sud), Hollybell (Afrique du Sud)**
Avec **Pamela Nomvete, Mpumi Malatsi, Kurt Egelhof, Patty Patience**
Tanit d'argent, Festival de Carthage 2004
Prix de la meilleure interprétation féminine à Pamela Nomvete Marimbe et de l'Union européenne, Fespaco, Burkina Faso, 2005

Zulu love letter est une plongée dans l'Afrique du Sud, deux ans après l'avènement, en 1994, de la démocratie qui marque la fin de l'Apartheid. Le film est également une réflexion, autour du personnage de Thandeka, une journaliste noire qui a assisté, il y a dix ans, au meurtre d'une activiste, sur la manière dont les blessures du passé se pansent à l'échelle d'un individu, d'une nation. Cet horrible souvenir et ses conséquences continuent d'empoisonner le présent de la jeune femme, notamment ses relations avec sa fille sourde et muette. Mais, les démons du passé ressurgissent de plus belle quand Me'Tau vient lui demander de l'aide pour retrouver les restes de Dinéo, son enfant disparu. Pour le cinéaste sud-africain, toutes les auditions de la Commission vérité et réconciliation, que son pays connût à cette époque, ne peuvent rien face à la douleur des victimes de l'Apartheid. À chaque noir Sud-Africain de trouver les moyens de vivre avec le passé, d'autant plus qu'il lui est encore souvent rappelé de bien désagréable manière.

À l'occasion de la Coupe du monde de rugby, la Seine-Saint-Denis, département hôte, accueille l'équipe d'Afrique du Sud, les Springboks, et soutient une programmation cinéma proposée par Cinémas 93 et le Magic Cinéma.

Lundi 22 Octobre >

Rêves d'ailleurs

18h > Avant-première

La Vie de château

Belgique, 2006, 56 min, VOSTF

Réalisation **Frédérique Devillez**

Image **Guillaume Vanderberghe, Virginie Surdej**

Son **Alexandre Davidson**

Production **Sciapode Production**

Sélection **FID Marseille 2007**

Au "Petit Château" règne l'attente. Dans ce centre d'accueil de Bruxelles au nom insolite, des demandeurs d'asile du monde entier combrent le temps en attendant de savoir si leur demande sera acceptée. Aux fenêtres des regards, des gestes suspendus, immobiles. Dans les couloirs, des ombres passent, mille langues résonnent. Le temps de l'attente change le château en prison intérieure. Ce nom déjà de "petit château" invite au conte, à l'infinité des possibles, à l'humour grinçant. Comment trouver pour chacun la singularité du récit, et, au delà du réfugié, retrouver la personne ? Nous passons ensemble le pacte de la fiction : un jeu, une distance avec soi-même, ses désirs et ses rêves.

Frédérique Devillez

> En présence de la réalisatrice **Frédérique Devillez**

> Avant-première

Dernier retour en détention

France, 2007, 53 min

Réalisation **Hélène Trigueros**

Production **Dynamo Production, France 3**

Ce documentaire raconte le parcours de Manon et Claire incarcérées depuis quatre et cinq ans, sur le point de recouvrer la liberté. L'une aura accompli la totalité de sa peine, l'autre bénéficiera d'une sortie en conditionnelle. Témoignage intime et spontané, déroulant les événements du passé, l'expérience de la vie carcérale et les perspectives angoissantes inhérentes à l'approche de la liberté, le film débute au retour de la dernière permission, un mois avant la libération et les accompagne jusqu'à leur sortie. Quelques semaines après, elles livrent leurs sentiments. Un film d'une extrême pudeur qui livre les paroles de deux détenues qui porteront toujours le poids de leur culpabilité mais qui résistent au désespoir pour de nouveau pouvoir exister.

> En présence de la réalisatrice **Hélène Trigueros**

En partenariat avec le Tribunal de grande instance de Bobigny et l'Observatoire international des prisons.



La Vie de château



Chacun sa Palestine

20h30 > Avant-première

Chacun sa Palestine

France, 2006, 58 min, VOSTF

Réalisation et image **Léna Rouxel et Nadine Naous**

Production **TS Productions / Documentaire accueilli**

en résidence en Seine- Saint-Denis par Périphérie

Sabrina, Moussa, Oussama, Saïd et leurs camarades sont nés "Palestiniens, réfugiés au Liban". Le camp de Baddawi est leur patrie de fortune, leur avenir ressemble à une impasse. À 200 kilomètres de la Palestine, loin du conflit, ces jeunes réfugiés bâtissent des liens avec leur histoire, se passionnent pour la Palestine sans pour autant perdre de vue le monde qu'ils veulent aussi conquérir... Dans un studio de photographe, devant des images de Paris, New York, Jérusalem ou encore Beyrouth, ces jeunes s'interrogent sur leur situation, ils osent exprimer leurs doutes comme leurs aspirations. Ils sont tiraillés entre un destin collectif qu'ils doivent chaque jour assumer, et un destin individuel qui reste à construire. Si en public, les jeunes défendent le retour en Palestine, en réalité, ils n'y croient plus vraiment.

En prenant acte de l'humour et de l'autodérision que ces jeunes savent montrer pour pallier leur propre désespoir, les réalisatrices invitent le spectateur à pénétrer leur univers, à partager leurs discussions politiques sur une terrasse, leurs parties de chasse, leurs émois amoureux... Loin des tabous, de la langue de bois, de toute bonne conscience, Léna Rouxel et Nadine Naous nouent et dénouent les fils d'une réalité palestinienne complexe et peu connue du public, celle des jeunes réfugiés vivant dans les camps du Liban.

> En présence des réalisatrices **Léna Rouxel, Nadine Naous** et de **Pierre Barbancey journaliste à l'Humanité**

En partenariat avec Périphérie, l'Humanité et les Associations Pour Jérusalem, le Mouvement de la paix, le Réseau Solidarité Palestine / PCF et les Amis du théâtre de la liberté de Jénine.

Précédé de

Un jour en Palestine

Canada, 2007, 6 min

Réalisation **Mary Ellen Davis, José Garcia, Will Eizlini**

Scènes de la vie quotidienne dans les territoires occupés palestiniens.

À lire

Farouk Mardem-Bey, Elias Sanbar

Être arabe : Entretiens avec Christophe Kantcheff

2005, Éd. Actes Sud/Sindbad

Mahmoud Darwich, Elias Sanbar

Comme les fleurs d'amandier ou plus loin

2007, Éd. Actes Sud

Être au diapason

18h >

L'assiette sale

France, 2007, 78 min

Réalisation **Denys Pinyngre**

Production **Galopins Films**

Toute l'année, vous trouvez en grande surface de belles tomates rouges, insipides et presque bon marché. Beaucoup, comme les courgettes, les pêches ou les melons, viennent de Provence où des ouvriers, Marocains pour la plupart, travaillent, sous contrats "OMI" à ces cultures dans des conditions proches de l'esclavage : heures non payées, conditions de travail inhumaines, logements insalubres... Sans compter qu'au départ, beaucoup doivent "acheter" le droit de venir travailler dans ces exploitations. Ce film va à leur rencontre, décrit cette réalité d'aujourd'hui, il tisse les liens entre le système d'achat de la grande distribution, les agissements des exploitants agricoles qui tirent sur la corde et usent leurs ouvriers, la complicité silencieuse de l'État... Il nous emmène aussi au Maroc, dans le Rif, région côtière et montagneuse d'où viennent la plupart des ouvriers qui n'ont guère d'autre ressource que celle de supporter cet esclavage moderne. Nous comprendrons comment se négocient les contrats, pourquoi certains ont été empêchés de retourner travailler en France, comment d'autres ont fait le choix du refus. Enfin, parce que nous avons envie de croire qu'une autre agriculture est possible, nous rendons visite à une exploitation où le travail est normalement rémunéré, où les conditions de vie sont correctes, où les patrons ont opéré des choix qui nous permettent de manger avec appétit des tomates en été...

Un film pour fustiger les pratiques de l'agriculture intensive dans les Bouches-du-Rhône (et au-delà...), dénoncer l'exploitation des saisonniers qui en sont la cheville ouvrière, montrer la main mise des centrales d'achat de la grande distribution sur les prix et le formatage de nos fruits et légumes, et... heureusement aussi, donner un coup de projecteur sur les alternatives à ce système, conséquence de la politique libre-échangiste dominante. Le cinéma est un moyen d'aborder les questions de tous les jours. S'il parvient à mettre en lumière les liens qui existent entre notre quotidien (comment nous nous alimentons, d'où provient ce qui est dans nos assiettes, dans quelles conditions ces denrées sont-elles produites ?) et les grands choix de société (le modèle libéral, les relations entre pays riches et pays pauvres), alors il contribue à notre formation de citoyen(ne)s.

> En présence de **Denys Pinyngre**, réalisateur

En partenariat avec **Via le monde**



L'assiette sale

Sid



La Visite de la fanfare

20h30 > Soirée de clôture - Avant-Première

La visite de la fanfare

Israël, France, 2007, 90 min, VOSTF

Réalisation **Eran Kolirin** / Scénario **Eran Kolirin**

Images **Shai Goldman**

Musique **Habib Shehadeh Hanna**

Montage **Arik Lahav-Lebovitch** / Son **Itai Elohav**

Interprétation **Sasson Gabai, Saleh Bakri, Khalifa**

Natour, Ronit Elkabetz, Rubi Moscovich, Uri Gabriel,

Imad Jabarin / Production, distribution **Sophie Dulac**

Coup de cœur du jury, Un certain regard,

Festival de Cannes 2007

Un jour, il n'y a pas si longtemps, une petite fanfare de la police égyptienne vint en Israël. Elle était venue pour jouer lors de la cérémonie d'inauguration d'un centre culturel arabe. Seulement à cause de la bureaucratie, d'un manque de chance ou de tout autre concours de circonstance, personne ne vint les accueillir à l'aéroport. Ils tentèrent alors de se débrouiller seuls, pour finalement se retrouver au fin fond du désert israélien dans une petite ville oubliée du monde. Un groupe de musiciens perdu au beau milieu d'une ville perdue. Peu de gens s'en souviennent, cette histoire semblait sans importance...

La Visite de la Fanfare est le premier long métrage d'Eran Kolirin, jeune réalisateur de 34 ans. "Quand j'étais enfant, se souvient Eran Kolirin, je regardais souvent des films égyptiens en famille. C'était très courant chez les familles israéliennes, au début des années 80. Les vendredis en fin d'après-midi, nous regardions, haletants, les intrigues compliquées, les amours impossibles et les chagrins à vous arracher des larmes de Omar Sharif, Pathen Hamam, l'del Imam et tous les autres membres de la seule chaîne de télévision du pays à cette époque. C'était assez étrange, d'ailleurs, pour un pays qui passait la moitié de son temps en guerre contre l'Egypte et l'autre moitié, dans une sorte de paix froide et tout juste cordiale avec son voisin du sud."

Précédé de

Sid

Fiction

France, 2007, 19 min

Réalisation **Nolwenn Lemesle**

Images **Fabien Lamotte** Son **Henry Puizillout** / Montage

Emmanuelle Pencalet / Musique **Nicolas Méheust**

Production **Paris-Brest Production**

Avec **Tessa Szczeciniarz, Stéphane Coulon,**

Guilvic Lecam, Fabio Zenoni, Eric Poulain,

Thomas Dumerchez

Sid a dix-neuf ans et la tête dure. Ce n'est plus un adolescent, pas encore un homme. Tout juste sorti de l'école de police, il suit ses collègues Erwan et Etienne à la chasse aux sans papiers, dans une zone portuaire. L'arrestation tourne mal.

> En présence de la réalisatrice **Nolwenn Lemesle**

Mercredi 24 Octobre > Soirée de clôture

Films de l'actualité cinématographique

La question humaine

France, 2007, 141 min

Réalisation **Nicolas Klotz**

Scénario **Elisabeth Perceval**

D'après un roman de **François Manuel**

Avec **Mathieu Amalric, Michael Lonsdale,**

Jean-Pierre Kalfon, Laetitia Spigarelli, Lou Castel,

Edith Scob

Quinzaine des réalisateurs, Festival de Cannes 2007

Paris de nos jours. Simon travaille comme psychologue au département des ressources humaines d'un complexe pétrochimique. Au cours d'une enquête que la direction lui confie sur un des dirigeants de l'usine, les perceptions de Simon se désorganisent puis se troublent de manière inquiétante. La tranquille certitude qui avait fait de lui un technicien rigoureux, vacille.

Le sujet est rude, comme l'est l'image, rigoureuse, dépouillée, grisâtre. Mettre en parallèle le verbe dont usaient les nazis pour décrire les préparations du génocide et celui qu'utilisent de nos jours les cadres sup' et les DRH dans leurs notes techniques peut paraître discutable. Mais ce rapprochement pointe du doigt une même volonté d'occulter l'humain, de le réduire à une simple chose, que l'on garde ou rejette. Sujet délicat, nécessaire.

Concrètement, **La Question humaine**, ce sont des corps d'hommes et de femmes en costumes sombres, qui s'épient, se déchirent, se dérobent. C'est un monde professionnel autour d'une industrie abstraite, vouée à cacher sa violence à ses yeux comme à ceux des autres. Montrer combien notre société s'accommode facilement de son amnésie et des horreurs de l'histoire est, je crois, d'une extrême importance. Nicolas Klotz rappelait lui-même vendredi, en conférence de presse, combien il est "hallucinant" d'entendre aujourd'hui parler d'un ministre de l'Intégration et de l'Identité nationale. A ce titre, ce film se veut politique et, d'une certaine manière, documentaire. Face à l'horreur, **La Question humaine** dit l'importance de la voix, du chant et de la musique dans l'expression de l'humain (avec l'aide du groupe français Syd Matters, qui en a composé la B.O.). Il nous attrape tant au niveau de l'intellect que du corps. Et se place d'emblée dans un ailleurs précieux.

> Mercredi 17 octobre à 18h30, jeudi 18 à 20h15, vendredi 19 à 20h30, dimanche 21 à 16h, lundi 22 à 16h, mardi 23 à 18h

À lire

François Manuel

La question humaine

2007, Éd. Livre de poche



La question humaine



This is England

This is England

Angleterre, 2007, 98 min, VOSTF

Réalisation **Shane Meadows**

Avec **Thomas Turgoose, Stephen Graham, Jo Hartley,**

Andrew Shim, Vicky McClure, Perry Benson,

George Newton, Frank Harper, Jack O'Connell

Meilleur film aux derniers Independent British

Awards.

Prix du public, Paris Cinéma 2007

1983, Grimsby, triste ville côtière du Yorkshire. Shaun, onze ans, vit seul avec sa mère depuis la mort de son père lors de la guerre des Malouines. Un jour, il rencontre un groupe de skinheads auprès desquels il trouve réconfort et amitié, et il découvre grâce à eux les fêtes et les filles. C'est l'époque de Boy George, de Thatcher, de la rébellion punk, des violences raciales et du Front National, quand certains skinheads oubliaient qu'ils aimaient le reggae...

This is England qualifie initialement le titre du 19ème single du groupe punk britannique *The Clash*. Cette chanson relate la crise politique anglaise au début des années 80, la guerre des Malouines, la violence des quartiers sensibles et le chômage galopant. Il est tout naturel que Shane Meadows reprenne ce morceau pour désigner son film, celui-ci racontant son expérience personnelle du milieu skinhead, sous la tension d'une Margaret Thatcher adepte des généralités et de la répression qui brasse large. Incapable de saisir l'essence du mouvement, elle a conclu dans une formule restée célèbre qu'il faudrait tous les crucifier.

Auréolé du prix du meilleur film aux derniers *Independent British Awards*. Shane Meadows règle ses comptes avec sa rancœur réclamant aujourd'hui que l'on distingue les mouvements extrêmes des mouvements témoignant d'une dynamique culturelle non violente. Il puise dans ses propres souvenirs pour réaliser un film d'une grande maturité où la complexité des personnages le dispute à la délicatesse des sentiments. Un portrait admirable de l'Angleterre des années 1980 porté par un casting extraordinaire.

> Mercredi 17 octobre à 16h15 et 21h, jeudi 18 à 18h, vendredi 19 à 12h et 20h45, samedi 20 à 18h, dimanche 21 à 18h45, lundi 22 à 18h45 et 20h30, mardi 23 à 20h45

> Séances scolaires sur demande :

Prendre contact avec Marion 01 41 60 12 31

Persepolis

France, 2007, 85 min, VF

Film d'animation

Réalisation **Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud**

Décors **Marisa Musy**

Musique **Olivier Bernet**

Animation **Christian Desmares**

Avec les voix de **Catherine Deneuve, Danielle Darrieux,**

Simon Abkarian, Chiara Mastroianni

Prix du jury, Festival de Cannes 2007

À voir dès 10 ans

Téhéran, 1978. Marjane, huit ans, songe à l'avenir. Choyée par des parents modernes et cultivés, particulièrement liée à sa grand-mère, elle suit avec exaltation les événements qui provoquent la chute du Shah. La république islamiste de Khomeini, la guerre contre l'Irak et son exil en Autriche, à 14 ans, vont forger sa personnalité...

Marjane Satrapi, désormais auteure de bandes dessinées reconnue, a adapté au cinéma son autobiographie, avec l'aide de Vincent Paronnaud (alias Winschluss, bédéaste underground à l'humour mordant). Le film est donc une critique politique et sociale grinçante, doublée d'une saga familiale émouvante, et d'un beau portrait d'une adolescente en révolte et à la recherche des idéaux qui fonderont sa vie. Les deux auteurs ont gardé beaucoup des atouts présents dans les bandes dessinées parues à L'Association : le trait minimaliste et la force du noir et blanc, ainsi que l'humour, arme sans égale pour désamorcer des situations dramatiques et souvent bouleversantes.

Persepolis, œuvre foisonnante, peut donc être abordée de multiples manières : chronique historique, étendard de la lutte contre le fondamentalisme et l'oppression des femmes, réflexion sur notre propre société et les défauts d'un monde occidental rêvé par ceux que la guerre, la misère et la répression politique poussent à l'exil... Ou enfin pur objet poétique, au graphisme épuré efficace et aux personnages attachants.

Un très beau film, que l'on suit avec passion, source avant tout de plaisir immense et d'émotion intense pour le spectateur !

> **Mercredi 10 octobre à 14h15 et 16h15, vendredi 12 à 12h, samedi 13 à 14h et 20h30 dimanche 14 à 16h15**

> **Mercredi 17 à 14h et 16h, samedi 20 à 16h, lundi 22 à 14h**

> Séances scolaires sur demande :

Prendre contact avec Marion 01 41 60 12 31



La caméra de bois

La caméra de bois

Afrique du Sud / France, 2004, 83 min, VOSTF

Réalisation **Ntshavheni Wa Luruli**

Scénariste **Yves Buclet**

Production **Odelion Productions**

Avec **Junior Singo, Innocent Msimango, Dana de Agrella**

À voir dès 12 ans

Un township à proximité du Cap, que la fin de l'Apartheid semble n'avoir pas touché. Deux gamins de 14 ans, Madiba et Siphon, jouent le long d'une voie de chemin de fer. Ils trouvent un pistolet et une caméra vidéo. À Siphon le pistolet et à Madiba la caméra ; leurs destins sont scellés. La caméra de bois s'ouvre et se ferme comme un conte, sur le récit de la jeune sœur du héros. Cette narration n'est pas le seul détail qui rapproche le film de la forme du conte. Le récit s'ouvre sur un symbolisme clair, qui ne se démentira pas par la suite. Deux adolescents découvrent en même temps un revolver et une caméra. Ils se partagent le butin. Pour le premier, Siphon, s'ouvre le monde des gangs et de la délinquance. Pour le second, Madiba, celui de la création. A ces symbolismes s'ajoutent assez logiquement un partage du monde assez manichéen. L'arme renvoie au monde de la violence, et son pouvoir mortifère agira à deux reprises. Au contraire, la caméra permet à Madiba d'accéder au monde de l'art, et par là même d'échapper à la délinquance. Ce monde binaire n'admet d'exception que l'amitié profonde entre les deux enfants, bientôt mise à mal par la divergence de leurs destins. Car, comme dans tout conte efficace, le récit est initiatique, semé d'embûches et d'étapes. Cette parfaite fermeture du récit peut sembler en décalage avec un autre aspect du film, son ancrage profond dans la réalité de l'Afrique du Sud après apartheid. Mais l'argument du film, la caméra de bois, introduit une dualité au sein du récit, et d'abord par l'image. Au premier récit, se superposent les images tournées en numérique par Madiba. Le regard de l'enfant se porte d'abord sur les gens qui l'entourent, le township et ses événements quotidiens. Puis il découvre la lumière, les formes et les couleurs. Ses films deviennent presque expérimentaux. Il palpe l'image, s'interrogeant sur sa nature, lui donnant une dimension poétique. Parallèlement, il découvre le domaine de l'affection avec Estelle, jeune blanche en rupture avec ses parents. Mais alors que Madiba voit s'ouvrir un nouveau monde, celui-ci lui échappe. Il découvre la distance qui le sépare de son amie, puis celle non moins grande existant désormais entre Siphon et lui. La réalité du township, de son père alcoolique, l'empêche de se réaliser vraiment. Ce n'est qu'en enlevant à la caméra sa carapace de bois qu'il parviendra à quitter un monde qui le freine. Malgré la réalité décrite, le film ne tombe jamais dans le misérabilisme, choisissant le parti pris de la création. Ainsi, **La caméra de bois** est un film optimiste. Et quand on sait que Madiba est en Afrique du Sud le surnom de Nelson Mandela, on comprend la portée symbolique du destin du jeune héros. Et qu'il ne peut, historiquement, échouer.

> **Mercredi 17 octobre 14h15, samedi 20 à 14h, dimanche 21 à 14h**

> Séances scolaires sur demande :

Prendre contact avec Marion 01 41 60 12 31

À lire

Persepolis

Scénariste et dessinatrice **Marjane Satrapi**

2001, Éd. L'Association, Coll. Ciboulette





1



2



3



4



5

7



Album Résonances 2006

1. Avant-première **Les Oiseaux du ciel**, en présence de la réalisatrice **Éliane de Latour** et du comédien **Djédjé Apali**

2. Avant-première **Allez, Yallah !**, en présence du réalisateur **Jean-Pierre Thorn** et **Mimouna Hadjam** de l'Association Africa 93

3. **News from home** d'Amos Gitai présenté par sa monteuse **Isabelle Ingold**

4. Vernissage de l'exposition du bar Floréal **Que faisons nous ensemble ?**, en présence des photographes

5. Avant-première **L'Étoile du soldat** de **Christophe de Ponfily** en présence du producteur **Frédéric Laffont** et de **Françoise Causee**, écrivain

6. Avant-première **Kigali, des images contre un massacre**, en présence du réalisateur **Jean-Christophe Klotz**

7. Avant-première **Au-delà de la haine**, en présence du réalisateur **Olivier Meyrou**

8. Avant-première **Ma mondialisation**, en présence du producteur **Fabrice Ferrari**

9. Les spectateurs fidèles et attentifs

10. Un **trio de jazz** accueille les musiciens pour **la soirée d'ouverture**

6



8



9



10





**Chaque jour
« L'HUMANITÉ »
pendant 1 mois
+
4 « HUMANITÉ
DIMANCHE »
pour 20 euros**

Des journaux à votre service

**pour décrypter l'actualité,
participer au débat
pour des idées progressistes,
pour changer la société**

BULLETTIN À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER

**Je fais découvrir « L'Humanité » et « L'Humanité Dimanche »
1 mois-20 euros**

NOM.....
 PRÉNOM.....
 ADRESSE.....

 VILLE.....
 CODE POSTAL.....
 TÉL..... E-MAIL.....

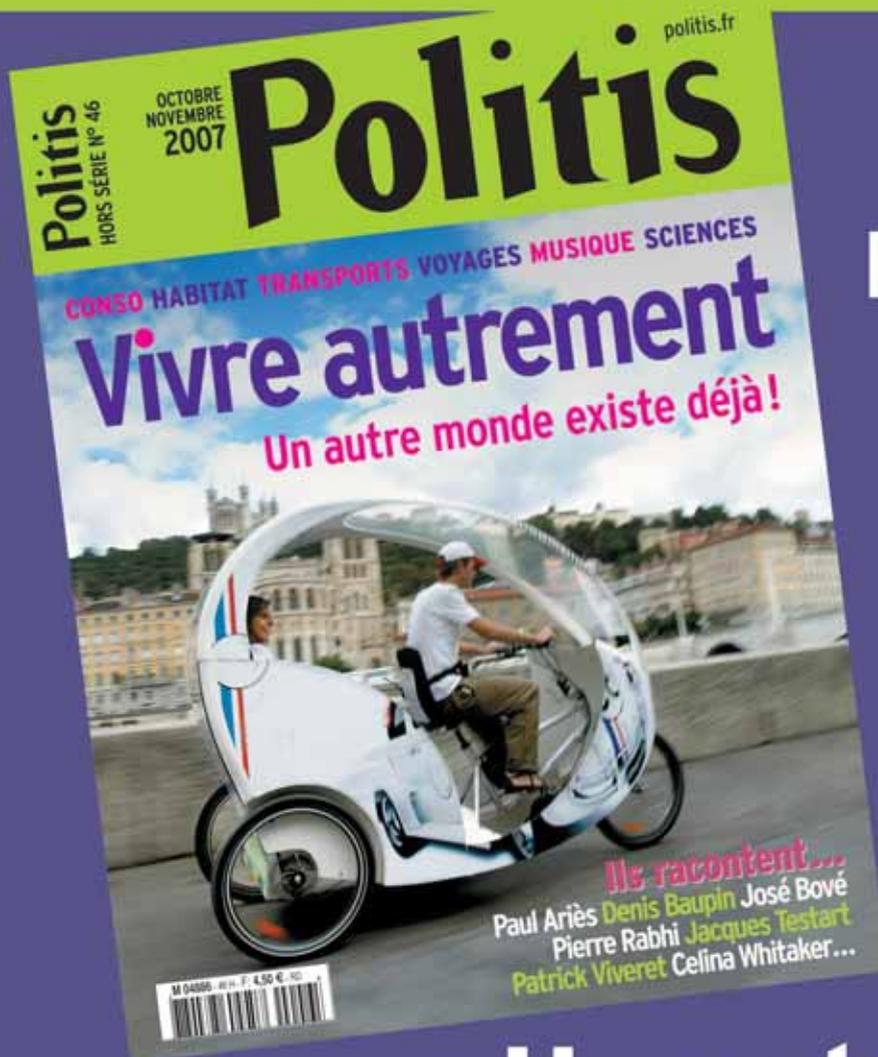
J'abonne un(e) ami(e)
 NOM.....
 PRÉNOM.....
 ADRESSE.....

 VILLE.....
 CODE POSTAL.....
 TÉL..... E-MAIL.....

Bulletin et chèque à l'ordre de « L'Humanité » à retourner à « L'Humanité Dimanche », diffusion militante, 32, rue Jean-Jaurès, 93528 Saint-Denis CEDEX.

HORS - SÉRIE

Vivre autrement



Ils racontent...

Paul Ariès,
Denis Baupin,
José Bové,
Pierre Rabhi,
Jacques Testart,
Patrick Viveret,
Celina Whitaker.

Un autre monde existe déjà!

2 mois
en kiosque
à partir du
27 septembre

www.politis.fr

Production

Magic Cinéma en coproduction avec la Ville de Bobigny et le Conseil général de la Seine-Saint-Denis

Adresse

Centre commercial Bobigny 2

Rue du Chemin Vert 93000 Bobigny

Métro, bus, tram Bobigny Pablo Picasso

Sortie en face du cinéma

Parking Centre commercial Bobigny II, niveau 0

Cinéma accessible aux personnes à mobilité réduite

Téléphone 01 41 60 12 34

Télécopie 01 41 60 12 36

Mail magic.cinema.bobigny@wanadoo.fr

Site internet www.magic-cinema.fr

Contacts

Direction Dominique Bax 01 41 60 12 30

Coordination Virginie Pouchard 01 41 60 12 35

virginie.pouchard@magic-cinema.fr

Relations publiques Severine Kandelman 01 41 60 12 33

severine.kandelman@magic-cinema.fr

Jeune public Marion Mongour 01 41 60 12 31

marion.mongour@magic-cinema.fr

Attaché de presse Jean-Bernard Emery 01 55 79 03 43

jb.emery@free.fr

Tarifs

Une place 5 Euros

Carte festival 5 places [Utilisable à plusieurs] 18 Euros

reservations.festival@magic-cinema.fr

Librairie / Bar des 2 rives

Boissons, sandwich, pâtisseries et livres en vente de 18h à 23h

Le cinéma à l'œuvre en Seine-Saint-Denis

Depuis plus de vingt ans, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis s'engage en faveur du cinéma et de l'audiovisuel de création à travers une politique dynamique.

Cette politique prend appui sur un réseau actif de partenaires et s'articule autour de plusieurs axes :

- le soutien à la création cinématographique et audiovisuelle,
- la priorité donnée à la mise en œuvre d'actions d'éducation à l'image,
- la diffusion d'un cinéma de qualité dans le cadre de festivals et de rencontres cinématographiques en direction des publics de la Seine-Saint-Denis,
- le soutien à la création et à la modernisation des salles de cinéma publiques ainsi qu'à leur dynamique de réseau,
- la valorisation du patrimoine cinématographique en Seine-Saint-Denis,
- l'accueil de tournages par l'intermédiaire d'une Commission départementale du film.

Le festival Résonances s'inscrit dans ce large dispositif de soutien et de promotion du cinéma.

Calendrier

Mercredi 17 octobre **Soirée d'ouverture**

18h **Sans papiers, ni crayons** de Marie Borelli R

précédé de **France 2007** de Gee Jung Jun

20h30 **De l'autre côté** de Fatih Akin AP/R

Jeudi 18 octobre

18h **Fils de Lip** de Thomas Faverjon R

19h **La voix de son maître** de Nicolas Philibert et Gérard Mordillat R

21h **J'ai très mal au travail** de Jean-Michel Carré AP/R

Vendredi 19 octobre

12h **J'ai très mal au travail** de Jean-Michel Carré AP

18h30 **Mostrame** de Anneleen Hermans AP/R

20h **Calle Santa Fe** de Carmen Castillo AP/R

Samedi 20 octobre

14h30 **Rêves de poussière** de Laurent Salgues AP/R

précédé de **Deweneti** de Dyana Gaye

14h30 **Ciné-Contes** avec Makéna Diop

17h **Afrique 50** de René Vautier R

Le petit blanc à la caméra rouge de Richard Hamon R

Avril 50 de Bénédicte Pagnot R

19h30 **Signature de la BD** *Un homme est mort* par René Vautier

20h **Quand tu disais Valéry** de René Vautier R

22h30 **Avoir 20 ans dans les Aurès** de René Vautier R

Dimanche 21 octobre

15h **Alimentation générale** de Chantal Briet

16h **Ciné-Lecture** par Mireille Perrier autour d'extraits de *À l'abri de rien* d'Olivier Adam

17h **Maman est folle** de Jean-Pierre Améris AP/R

Lundi 22 octobre

18h **Fools** de Ramadan Suleman R

20h30 **Zulu love letter** de Ramadan Suleman R

Mardi 23 octobre

18h **La Vie de château** de Frédérique Devillez R

Dernier retour en détention d'Hélène Trigueros AP/R

20h30 **Chacun sa Palestine** de Léna Rouxel

et Nadine Naous AP/R

Mercredi 24 octobre

18h **L'assiette sale** de Denys Pinyngre R

20h30 **La visite de la fanfare** de Eran Kolirin AP

précédé de **Sid** de Nolwenn Lemesle R

AP : Avant-Première

R : Rencontre